

THÈSE ET MAGISTERS SOUTENUS

En rapport avec le thème central de ce numéro ponant sur l'école, deux thèses récemment soutenues méritent d'être présentées et ce, à partir d'un compte rendu formulé par chaque auteur.

Se rapportant à L'école, la culture et l'islam dans l'Algérie contemporaine, la thèse de Houria Benattia ¹essaie de cerner l'origine du malaise de la société algérienne en se fondant sur l'étude des interactions existantes entre ces trois éléments. La tentative d'explication de ce malaise oblige l'auteur à remonter le temps et inscrit de fait, l'arabisation dans le Mouvement national. Dans la pratique, la politique d'arabisation menée depuis la reconquête de l'indépendance a rencontré de multiples difficultés et ce, même Si tout le monde lui reconnaît la place qui lui revient dans la nation.

Utilisée comme un instrument de socialisation, d'intégration et d'homogénéisation culturelle, l'école a graduellement introduit la langue arabe, même si celle-ci a été mise au service de stratégies «*d'ordre politico-idéologique*». C'est le cas, selon l'auteur, de disciplines comme la philosophie et l'histoire dont l'enseignement scolaire a produit «*un discours pédagogique visant plus à moraliser et à islamiser*» la population scolarisée qu'à l'éduquer. Face à la langue française utilisée par «*la fraction technocratique*», H. Benattia tente de cerner les motivations de la volonté politique d'arabiser et souligne aussi, les difficultés rencontrées en vue de mettre en oeuvre une politique culturelle au profit de la société algérienne, société tiraillée entre tradition et modernité. Dans cette situation, les enjeux culturels demeurent difficilement gérables par l'Etat et jusqu'à présent, l'école n'a pas eu les moyens humains et matériels, tant sur le plan qualitatif que quantitatif, pour faire de la langue arabe «*une langue véhiculaire*». Enfin, l'auteur ne manque pas d'apporter un regard critique sur cette question complexe et capitale et termine son texte en émettant quelques recommandations.

¹- BENATIA, H.- L'école, la culture et l'Islam dans l'Algérie contemporaine.- Thèse de doctorat nouveau régime, sciences de l'éducation.- Université de Toulouse.- Le Mirail, 1997.

En aval de la première, le mémoire de magister d'Abdelkrim Bouyacoub² apparaît comme une étude de cas relative à la gestion d'une organisation non marchande qu'est le lycée, établissement de l'enseignement secondaire.

Au départ, l'auteur s'efforce de clarifier les concepts principaux et dresse un état des lieux des différentes écoles de gestion. Fort de son expérience professionnelle dans un lycée, il aborde la seconde partie de sa recherche qui constitue le coeur de son sujet l'organisation formelle et l'organisation informelle dans le lycée. Sa démarche repose sur le bilan de la réglementation régissant le fonctionnement des lycées, sur son évolution et sur ses discontinuités observées depuis 1962, sur les mécanismes existants entre la décision centrale et l'exécution locale, et sur les divers indicateurs d'évaluation de management.

A partir d'enquêtes portant sur les volets organisationnel, financier et pédagogique, l'auteur tente d'identifier les dysfonctionnements perceptibles. Le second résultat décelé met en évidence l'existence d'une dynamique informelle dans le lycée. La rigidité de la réglementation ne semble laisser aucune autonomie aux différents acteurs. Tout en soulignant l'opacité de la prise de décision, A. Bouyacoub s'interroge sur les liens existants entre les pratiques informelles et les insuffisances relevées au sein de l'organisation formelle.

Par ailleurs, il relève la non utilisation optimale des ressources, la place dominante accordée aux aspects financiers et la standardisation des dépenses au sein des lycées algériens, et se demande ce qui *«permet d'augmenter le rendement dans un établissement, (posé) en terme de taux de réussite, de niveau»*... Ne permettant aucun degré d'autonomie au sein de l'organisation du lycée, *«le risque de nivellement par le bas»* est grand. En définitive, l'application stricte des décisions centrales faites par des enseignants, insuffisamment formés à la gestion, explique l'absence de management au sein du lycée.

Abed BENDJELID

²- BOUYACOUB, A.- La gestion d'une organisation non marchande, le cas du lycée.- Magister, sciences commerciales, Université d'Oran, 1997.

MIMOUNI, Halima.-Les représentations de l'enfant chez les éducatrices des garderies de la commune d'Oran.- Magister, Institut de psychologie et des sciences de l'éducation, Université d'Oran, 1997.

Halima MIMOUNI présente une étude des représentations de l'éducatrice sur l'enfant, son rôle et celui de la garderie et a confronté ces représentations à la prise en charge de l'enfant au sein de ces structures. Mliant étude psychosociologique, questionnaire et étude clinique, observation directe de l'enfant de son accueil jusqu'à sa sortie à 16 heures, l'auteur a fait quatre études de cas où les enfants ont été suivis durant une année.

La partie théorique passe en revue les théories explicatives du développement de l'enfant, l'importance de la séparation sur le plan normatif en tant que processus participant à l'individualisation et l'autonomisation de l'enfant et en tant que situations à problèmes quand la séparation n'est pas préparée ou quand elle est faite dans de mauvaises conditions et se répercutant sur l'équilibre psycho-social de l'enfant. Vient ensuite une étude sur l'évolution des représentations de l'enfant à travers l'histoire. Une partie pratique à deux volets :

Le 1er volet consacré à l'observation et à la confrontation des résultats du questionnaire sur les représentations et comment agissent ces représentations sur la prise en charge, au quotidien, de l'enfant. Globalement, l'auteur constate des contradictions qui font que l'éducatrice est hésitante, insatisfaite et parfois même amère, ce qui la rend peu sûre d'elle, de son savoir, de sa place professionnelle. Ce qui va se traduire dans des comportements «anti-éducatifs» au sens où bien souvent, elle perd de vue les limites que lui prescrit son rôle et réagit de façon viscérale, traduisant son impatience et la fragilité de sa formation.

L'étude du questionnaire portant sur 100 éducatrices montre que le noyau des représentations s'organise autour de l'idée d'un enfant, « page blanche», «ne sait pas, ne comprend pas, innocent». Ce qui amène l'éducatrice à vouloir le manipuler comme un objet (page inerte à remplir de bons sentiments, de morale et de savoir...) et oublie qu'il s'agit d'une personne qui a des sentiments, une volonté et une fierté.

Le 2ème volet consiste en une étude clinique de 04 enfants, il s'agit d'une étude longitudinale sur l'année. Ce volet montre comment enfant et éducatrice s'approchent en fonction de leurs moyens pour arriver à une entente ou à un compromis qui n'est pas forcément à l'avantage de l'enfant. L'enfant idéal est « sage, obéissant, respectueux ». Dès qu'il sort

de ce schéma, il provoque colère et sentiment d'échec amenant l'éducatrice à le rejeter ou à vouloir le mater.

Face à la détresse, à la colère ou au renfermement de l'enfant, elle réagit souvent par la violence alors que la situation nécessite d'abord la maîtrise de soi pour pouvoir contrôler la situation et non de contrôler l'enfant en soi.

Dans ce contexte, le chercheur a décrit des situations édifiantes concernant en particulier la curiosité sexuelle chez les enfants. Ces derniers assistaient, éberlués, à des scènes indescriptibles où les adultes perdaient tout contrôle d'eux-mêmes parce qu'un enfant de cinq ans a regardé sous la jupe de sa copine. Ces scènes révèlent l'incapacité de l'adulte à répondre avec mesure devant des situations tout compte fait prévisibles et nièmes normales pour cet âge d'une part, et d'autre part la perte du contrôle montre que l'éducatrice n'est pas formée suffisamment pour transformer (former) une situation, si choquante ou désagréable soit-elle, en expérience pédagogique servant l'éducation dans tous les sens du terme.

Placer un enfant dans une garderie n'est pas un fait anodin, mais cela constitue une expérience grave qui sépare l'enfant d'avec son milieu habituel où il a ses repères spatio-temporels, affectifs et sociaux.

Quand il entre en garderie ou toute forme de préscolaire, il est amené à :

- Quitter, pour de longues heures, ces repères rassurants,
- Faire des efforts pour s'adapter aux personnes et aux règles de conduite du nouveau milieu,
- Renoncer à sa place privilégiée au sein de sa famille où il a construit des relations solides et doit se contenter de n'être qu'un enfant parmi d'autres.

Tout ceci ne se fait pas sans difficultés, ni sans souffrance; ce qui nécessite

- La préparation de l'enfant et de sa famille,
- Enfant, famille et milieu de garde doivent fournir conjointement des efforts pour transformer cette épreuve en expérience enrichissante et structurante pour tous et en particulier pour l'enfant,
- Une solide formation permet à l'éducatrice de bien connaître l'enfant et d'être en mesure de trouver les solutions adaptées à chaque enfant en fonction de son niveau de maturité et de ses particularités psycho-socio-familiales,
- La collaboration entre la famille et l'équipe éducative pour répondre aux crises qui ne manqueront pas de se poser.

Badra MIMOUNI*

* - Psychologue- Institut de Psychologie, Université d'Oran/ Chercheur CRASC